

• 4 : Linéarité •

CARACTÈRE LINÉAIRE DU SIGNIFIANT

103

§ 3. SECOND PRINCIPE ; CARACTÈRE LINÉAIRE DU SIGNIFIANT.* [144]

Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps : a) *il représente une étendue*, et b) *cette étendue est mesurable dans une seule dimension* : c'est une ligne.* [145]

Ce principe est évident, mais il semble qu'on ait toujours négligé de l'énoncer, sans doute parce qu'on l'a trouvé trop simple ; cependant il est fondamental et les conséquences en sont incalculables ; son importance est égale à celle de la première loi. Tout le mécanisme de la langue en dépend (voir p. 170). Par opposition aux signifiants visuels (signaux maritimes, etc.) qui peuvent offrir des complications simultanées sur plusieurs dimensions, les signifiants acoustiques ne disposent que de la ligne du temps ; leurs éléments se présentent l'un après l'autre ; ils forment une chaîne. Ce caractère apparaît immédiatement dès qu'on les représente par l'écriture et qu'on substitue la ligne spatiale des signes graphiques à la succession dans le temps.

Dans certains cas cela n'apparaît pas avec évidence. Si par exemple j'accentue une syllabe, il semble que j'accumule sur le même point des éléments significatifs différents. Mais c'est une illusion ; la syllabe et son accent ne constituent qu'un acte phonatoire ; il n'y a pas dualité à l'intérieur de cet acte, mais seulement des oppositions diverses avec ce qui est à côté (voir à ce sujet p. 180).

Il n'y a, dans ce petit fascicule, que deux citations : une du Cours de linguistique générale, de Saussure, l'autre de Sémiotique, dictionnaire raisonné de la théorie du langage, de A.J. Greimas et J.Courtés¹.

¹1979, Hachette Université

Linéarité n. f.

Linearity

1.

La **linéarité** est une des caractéristiques, d'après Saussure, de la manifestation* syntagmatique des langues* naturelles, selon laquelle les signes*, une fois produits, se disposent les uns après les autres en succession soit temporelle (langue parlée), soit spatiale (langue écrite).

2.

Ce phénomène de la manifestation des signes de certaines sémiotiques a été hypostasié jusqu'à être considéré, par certaines théories, comme un universel* du langage. La confusion la plus fréquente consiste à considérer la linéarité comme une propriété de tout procès sémiotique ou de toute syntagmatique. Or, Hjelmslev l'a montré, l'opposition entre les axes* paradigmatique et syntagmatique repose uniquement sur une distinction formelle : la relation « ou ... ou » est constitutive de l'axe paradigmatique, la relation « et ... et » de l'axe syntagmatique. Dans cette perspective, on voit, par exemple, que la sémiotique planaire* possède une syntagmatique, dotée d'une manifestation spatiale qui n'est pas nécessairement linéaire.

3.

Le concept de linéarité étant ainsi limité — il ne concerne que le plan des signes et n'affecte que certaines sémiotiques —, les principales difficultés y relatives (par exemple, l'existence de constituants* discontinus, les phonèmes suprasegmentaux, les ambiguïtés syntaxiques et sémantiques)

tiques, etc.) s'évanouissent : les deux plans du langage — expression* et contenu* — qui doivent être analysés séparément, ne subissent pas les contraintes de la linéarité : se demander, par exemple, si les phonèmes* ou les sémèmes* (combinaisons de phèmes* ou de sèmes*) sont ou non linéaires, n'a pas de sens : phèmes et sèmes n'ont pas d'organisation linéaire, mais sont manifestés par paquets ; de même, l'existence de textes pluri-isotopiques* contredit, au niveau du contenu, la linéarité de la signification.

4.

Situant sa description sur le plan des signes, c'est l'analyse distributionnelle* qui a maintenu le principe de la linéarité comme propriété fondamentale de l'énoncé*, permettant l'examen des environnements des éléments et de leur distribution linéaire. Par là, elle se distingue de la glossématique* : alors que pour la linguistique distributionnelle le découpage de la phrase en syntagme nominal et syntagme verbal repose sur la pure succession linéaire, la glossématique y reconnaît l'existence d'une relation logique de présupposition* (dont la manifestation linéaire n'est qu'une variable, propre à certaines langues). La grammaire générative* et transformationnelle reprend à son compte le principe de la linéarité de la phrase, qu'elle considère comme une des règles* de la formation d'arbres*.

5.

En tant que contrainte locale, et différemment localisable selon la langue étudiée (par exemple la contiguïté avec ou sans ordre de succession du déterminant et du substantif), la linéarité est à distinguer de l'ordre* de succession obligatoire qui correspond à un morphème grammatical (équivalent, par exemple, de

l'opposition casuelle) : ainsi dans « Pierre bat Paul », l'ordre des mots fonctionne comme une catégorie de l'expression, permettant de distinguer le sujet et l'objet.

6.

La linéarité étant la propriété du texte lorsque celui-ci vise la manifestation, la **linéarisation** est une procédure nécessaire chaque fois que l'on est obligé de manifester tel ou tel niveau d'analyse, telle ou telle sémiotique. Cette opération, qui, dans le cadre du **parcours génératif*** global, relève de la **textualisation***, consiste à réécrire en contiguïtés temporelles ou spatiales (selon la nature du signifiant* qui sera ultérieurement utilisé) les organisations hiérarchiques, les segments substituables, les structures concomitantes, etc. C'est ainsi que, lorsqu'il s'agit de textualiser les éléments de la grammaire narrative, on est obligé de mettre en succession linéaire, par exemple, deux programmes* narratifs censés se dérouler en même temps, d'intercaler un programme narratif cognitif à l'intérieur d'un programme narratif pragmatique, d'instituer une **pluri-isotopie*** permettant de parler de plusieurs choses à la fois, etc. De ce point de vue, la linéarisation apparaît comme une contrainte qui conditionne l'organisation textuelle et qui détermine, de manière négative, la **compétence*** discursive de l'énonciateur*.

► **Syntagmatique, Distribution, Arbre, Textualisation.**

La marge permet d'apporter des compléments *individuels* d'explication...

Le « problème » de la linéarité sera discuté plus tard.